

Retour vers le passé

Reprenant, en Janvier 2015, la rédaction de mes Mémoires Professionnelles, arrêtée à mon départ de la Société des Ateliers de la Méditerranée (la SAM), en Avril 1971 et à mon arrivée chez Roure, le 21 Avril de la même année, il peut être curieux que je commence mon récit,

au 13 Décembre 2014

En effet, et pourquoi ?

Eh bien, tout simplement, parce que, au moment de retrouver le Monde magique de la parfumerie, j'ai voulu renouer avec quelques-uns de mes anciens collaborateurs grasseois durant mes premières années dans la profession.

Alors, avec l'aide de mon ex-secrétaire de la période grasseoise, Maryse Raybaud-Sémerie et d'André, son époux, nous avons organisé cette rencontre au Golf Park Hotel de Mandelieu. Ce fut, pour nous tous, l'occasion de nous souvenir d'un monde un peu lointain, mais aussi, pour moi, de rappeler les conditions dans lesquelles nous avions dû le quitter.

Réunion ROURE – 13 Décembre 2014

Pourquoi cette réunion qui ressemble un peu à une réunion d'Anciens Combattants ?

Pour tout vous dire, depuis quelques années et pour occuper mes loisirs, j'ai entrepris d'écrire mes mémoires.

Le 1er chapitre, intitulé << Une jeunesse lorraine >>, se déroule de 1936 (année qui dit quelque chose à plusieurs d'entre nous) à 1954.

Le 2ème chapitre, « A nous deux Paris » correspond à mes années d'études à Paris, de 1954 à 1958.

Le 3ème chapitre, ou « La vie militaire » du début 1959 à la mi-1961, essentiellement consacré à la guerre d'Algérie, bons et mauvais souvenirs et, à la clé, plusieurs citations.

Enfin, le 4ème chapitre, » La vie professionnelle » de 1961 à 1996.

La 1ère partie de ce chapitre, de 1961 à 1971, se passe à Marseille, dans la construction navale et la fabrication de tubes lance-torpilles pour sous-marins.

Cette partie est déjà rédigée.

Nous arrivons enfin à la 2ème et dernière partie, d'Avril 1971 à Septembre 1996, soit les 25 années passées chez ROURE.

Alors, avant d'aborder cette période de mes souvenirs professionnels, j'ai eu l'envie de retrouver ceux et celles avec lesquels j'avais travaillé, en particulier pendant 10 ans de 1971 à 1981.

Ce fut alors la découverte de ce monde passionnant de la Parfumerie et plus particulièrement celui de la Maison Roure, comme on disait à l'époque.

Je remercie ceux, ici présents qui m'ont, en quelque sorte, éduqué et épaulé. Je me souviens de ma première rencontre avec le personnel d'encadrement.

C'était une réunion organisée à la cantine qu'on n'appelait pas encore le restaurant d'entreprise. J'étais assis à côté de Guy Robert qui m'a dévoilé les mystères des brokers new yorkais, essayant de nous truander dans le commerce des commodities.

Marc Stagliano, mon conscrit à un double titre : né la même année et jumeaux tous deux, mais lui est un vrai jumeau, son frère Gérard peut en témoigner alors que je n'ai bénéficié que d'une sœur jumelle. Marc, donc, m'a beaucoup appris sur le traitement des produits naturels et sur ce qu'on appelait le tour de main avant de virer aux automatismes. Marie-Louise Roncin assurait alors l'administration de la production et Marcel et Rina Koenig avaient la main dans le concret ou la concrète, si je puis dire...

Le tout sous le contrôle ferme, mais juste d'Arlette Meloncelli, car comme j'aimais à le dire à mes enfants et collaborateurs : « La confiance n'exclut pas le contrôle ».

Tous ces beaux produits, il fallait les vendre, soit directement, soit par l'intermédiaire de nos filiales.

J'ai eu l'occasion d'évoquer cette fonction, souvent difficile, lors des obsèques de Robert Cassio que Lilette a bien voulu représenter et je remercie Philippe Massé et Marie-Pierre d'avoir accepté de s'expatrier de longues années au Japon.

Il fallait aussi assurer le suivi des commandes clients. C'était la responsabilité des services commerciaux dont deux éminents représentants sont avec nous.

J'ai nommé Hélène Baron et Gérard Stagliano.

Enfin, il y avait le monde fabuleux des parfumeurs que j'abordais avec la plus extrême prudence.

Je n'ai pas eu la chance de fréquenter assidûment l'Ecole de parfumerie, animée par Françoise Marin avec laquelle néanmoins je suivais les progrès de nos jeunes stagiaires.

A l'occasion de mes visites au labo, Simone Carini m'initiait aux mystères de l'olfaction, tandis que Monique que je continue à appeler Giboulet m'expliquait la tradition créative de sa famille. Et comment oublier installée à côté des parfumeurs, Eliane Gues qui se débattait déjà dans les affres d'une réglementation devenue depuis grotesque,

N'est-ce pas Philippe ? A une époque maintenant lointaine, je disais déjà à mes amis : « Dans 10/20 ans, vous ferez de la parfumerie avec de l'eau. Et encore... » Je crois que nous y sommes. Je n'aurais garde d'oublier Francis Verucchi, notre fidèle chauffeur qui m'a tant de fois accueilli ou accompagné à l'aéroport, souvent le Dimanche soir et Robert Balestra qui entretenait le jardin du Mas d'Evolène, nettoyait la piscine et même...s'occupait du chat.

Merci, Francis et Robert.

Enfin, je voudrais rappeler le souvenir de François Amic et de Pierre Blaizot.

Très régulièrement, j'allais déjeuner avec Mr François Amic à la Petite Auberge.

Il m'a beaucoup appris sur le monde de la parfumerie. Malgré des rapports parfois difficiles, je tiens à rendre hommage également à Pierre Blaizot pour sa parfaite connaissance du métier et ses grandes capacités commerciales.

Ces dix années furent pour moi des années formidables au cœur même du berceau de Roure.

Mais, au début des années 81, Jean Amic, récemment nommé à la tête de l'Entreprise, me demande de monter à Paris/Argenteuil comme n°2. Ce que j'accepte, tout en gardant régulièrement un œil sur l'usine de Grasse.

Au début des années 90, arrive le tremblement de terre de la fusion Givaudan/Roure. Ce fut le choc.

Partout des doublons : dans les usines, les labos, les centres de recherche, les services commerciaux : à Grasse, Argenteuil, Lyon,

mais aussi dans toutes nos Sociétés a`l'étranger : Etats-Unis, Espagne, Italie, Amérique du Sud, Asie etc.

Que faire ?

Démissionner ?

Assumer mes responsabilités ? Je suis resté.

Ce que j'ai alors fait, j'ai essayé de le faire dans le respect des hommes et des femmes, en préservant le mieux possible leur intérêt.

Mon attitude a pu être considérée par certains comme une trahison. La trahison, pour moi, au contraire, eut été, après toutes ces années passées ensemble, de laisser le sort de vous tous entre les mains d'un quelconque cabinet suisse-américain.

Ai-je réussi ? Je n'en sais rien.

En tout cas, quand, avec l'aide précieuse d'André et Maryse, nous avons organisé cette réunion et invité une vingtaine d'anciens de Roure, aucun n'a dit non.

Alors merci et bon appétit !

Enfin, pour rire, lecture d'une Note de Service datée du 14 Mars 1935 et signée François Amic.

Enances & Hypos

Grasse le 14 Mars 1935

NOTE DE SERVICE N° 649

SORTIES DE L'USINE.-

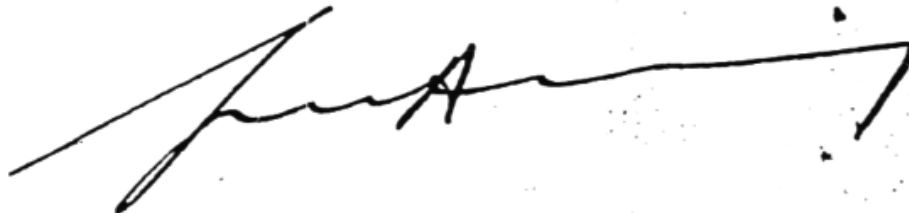
Je constate que parfois un temps trop long s'écoule entre la sonnerie de cessation du travail et le coup de cloche de sortie, ce qui cause une attente inutile.

Désormais, je décide que la sonnerie de cessation du travail aura lieu 3 minutes avant le coup de cloche et en se basant le plus près possible sur l'horloge municipale. Le coup de cloche sera donné par Mr. Charles ou Mr. Socquet, juste 3 minutes après la sonnerie et il ne devra donc plus y avoir d'attente exagérée à la sortie.

Je désire qu'en attendant la sortie, notre Personnel ne s'avance pas dans la cour de l'Usine ni sur le perron du bureau, mais qu'il attende pendant le temps très court qu'il faudra, soit dans la cour intérieure de l'Usine, soit dans l'entrée intérieure des Bureaux, soit même dans le Bureau, jusqu'au moment précis où le coup de cloche est donné. Celui-ci doit être vigoureux et prolongé.

Je désire donc ne voir personne hors de nos bâtiments principaux tant que la cloche n'a pas sonné et je désire de plus qu'avant de s'avancer dans la cour les automobilistes veuillent bien attendre aussi la sonnerie de la cloche, étant entendu qu'ils peuvent gagner leurs véhicules dès que le travail cesse.

Il est bien entendu que sous aucun prétexte ~~et~~ sauf permission spéciale je ne peux admettre que quiconque cesse le travail effectif avant la sonnerie.



Réunion-repas du 13 décembre 2014

Nous avons été invités ce samedi 13 décembre 2014 par François et Agnès WEYMULLER au restaurant du Golf Park Hotel à Mandelieu.

Étaient présents 21 personnes choisies par François WEYMULLER en

fonction de leur proximité avec ce dernier lors des 25 années qu'il a pu vivre au sein de la Société ROURE. Dans une ambiance détendue et amicale le repas d'excellente qualité fut précédé d'un apéritif aussi sympathique qu'agrémenté de bulles et partagé dans une convivialité retrouvée. Les conversations émaillées d'anecdotes, vécues lors de la vie professionnelle, furent bruyantes et ponctuées d'éclats de rire.



François WEYMULLER a fait part à « ses amis » et ex-collaborateurs de son intention d'écrire ses mémoires dont une troisième partie sera consacrée à son épisode grasseirois, qu'il a dit avoir suffisamment appréciée pour être décrite en détail. Il compte donc sur les souvenirs de chacun pour agrémenter son récit. Textes, photos, propos pris sur le vif seront donc les bienvenus tout au long de la période de rédaction de ses mémoires. La journée s'est terminée par des embrassades, des congratulations et des remerciements d'invités tout heureux de s'être retrouvés en si bonne compagnie.

Étaient présents : Ballestra Robert Baudoin Monique Carini Simone Cassio Lilette Guès Eliane Kænig Marcel Kænig RinaMarin Françoise Massé Marie-Pierce Massé Philippe Meloncelli Arlette Roncin Marie-Louise Robert Guy Robert Mme Semeri André Semeri Maryse Stagliano Gérard Stagliano Marc Verruchi Francis Weymuller Agnes Weymuller François